

serpens qui, chez tous les peuples, sont les emblèmes du temps. Le dessous de la pierre offre en *g* le signe *hisca*, qui fait allusion aux noces de Bochica et de Chia', signe de la conjonction lunaire, figurée sous la forme d'un temple fermé. C'est la fin de la première révolution du cycle. Le sacrifice du *guesa* va rouvrir le temple et commencer la seconde indiction. L'intercalation de *hisca* se fait après neuf années muyscas, ce qui est désigné par neuf traits en *b*, *c* et *d*. La serrure qui ferme le temple, est d'ailleurs la même que celle dont les indigènes se servent encore aujourd'hui. Elle est percée des deux côtés pour recevoir deux morceaux de bois cylindriques. En comparant cette serrure à celle des Égyptiens, sculptée sur les murs de Karnak, et usitée depuis des milliers d'années sur les bords du Nil<sup>2</sup>, on observe la même différence qui existe entre les ouvrages d'un peuple grossier et ceux d'une nation ingénieuse et avancée dans les arts.

Quatre de ces pierres pentagones enseignoient, à ce qu'assurent les Indiens, les vingt intercalations de la lune sourde qui, d'après le calendrier imparfait des Muyscas, avoient lieu dans un cycle de sept cent quarante *sunas*. Ce cycle renfermoit vingt années des prêtres de trente-sept lunes chacune, ou soixante années rurales : il est connu de tous les peuples qui vivent à l'est de l'Indus, et il paroît lié au mouvement apparent de Jupiter dans l'écliptique. Nous avons démontré plus haut<sup>3</sup> que, chez les Hindoux, la dodécatémerie du zodiaque solaire a tiré son origine des nakchatras ou du zodiaque lunaire, chaque mois prenant le nom de l'hôtellerie lunaire dans laquelle la pleine lune a lieu : nous avons de même fait observer que les indictions de douze années, et les noms des nakchatras donnés à ces années, ont rapport au lever héliaque de Jupiter. On peut croire qu'à cette époque reculée, où se développoient les premières idées astronomiques, les hommes étoient frappés de voir une planète parcourir les vingt-huit hôtelleries lunaires à peu près dans autant d'années qu'ils observoient de révolutions lunaires d'un solstice d'hiver à un autre. Pour réunir en groupes ces grandes années de douze années solaires, on devoit nécessairement employer un des nombres qui, chez tous les peuples, servent de points de repos dans la numération;

<sup>1</sup> Pl. XLIV, fig. 4, n.º 5.

<sup>2</sup> DENON, Voyage en Égypte, Pl. CXXXIX, fig. 14.

<sup>3</sup> Pag. 156.